

Σαντριβίλη, αντιπροσώπου τοῦ λαοῦ. Ἐν Κεφαλληνίᾳ, ἐκ τοῦ τυπογραφείου ἢ Κεφαλληνίᾳ, ὁδὸς Νέας μονῆς ἁγίου Γερασίμου. 1851.

In-8° de 15 pages.

1670. — Ἐπιστολὴ περὶ τῶν ἁκολουθιῶν τῆς ἀνατολικῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, συγγραφεῖσαι μὲν ῥωσσιστί, καὶ τὸ πέμπτον ἤδη ἐκδοθεῖσαι τῷ 1844 ἔπει ἐν Πητροπόλει, μετενεχθεῖσαι δὲ εἰς τὴν ἡμετέραν διάλεκτον ὑπὸ Θεοδώρου Βαλιάνου, συνταγματάρχου τοῦ μηχανικοῦ τῆς Ἑλλάδος. Ἀθήνησιν, ἐκ τοῦ τυπογραφείου X. Ν. Φιλαδελφείως (παρὰ τῇ Πύλῃ τῆς Ἀγορᾶς, ἀριθ. 420). 1851.

In-8° de 17 (17) pages, un feuillet, 301 pages et un feuillet blanc. Devenu rare.

1671. — Ἐπιστολὴ χωρικοῦ πρὸς ῥιζοσπάστην. Ἐν Ζακύνθῳ, ἐκ τῆς τυπογραφίας ἑ Ζάκυνθος Κωνσταντίνου Ῥωσσολίμου. 1851.

In-8° de 13 pages et un feuillet blanc.

1672. — Ἐπιτομὴ τῆς δογματικῆς καὶ ἠθικῆς θεολογίας συντεθεῖσα παρὰ τοῦ ἀοιδίου Κ. Ἄντ. Μοσχοπούλου Κεφαλλῆνος, διδασκάλου τῆς φιλοσοφίας καὶ τῆς ἱερᾶς θεολογίας, καὶ ἐκδοθεῖσα δαπάνῃ Γερασίμου ἱερέως Σολομοῦ Κεφαλλῆνος. Ἐν Κεφαλληνίᾳ, ἐκ τοῦ τυπογραφείου ἢ Κεφαλληνίᾳ, ὁδὸς νέας μονῆς ἁγίου Γερασίμου. 1851.

In-8° de 17 (16) + 510 pages et un feuillet blanc.

A une notice biographique qui occupe la page 7 liminaire, nous empruntons les détails suivants :

ANTOINE MOSCHOPoulos naquit, en 1713, à Chavriata dans l'île de Céphalonie. Il était fils de Grégoire Moschopoulos et de Francoula Galatis. Il fut, en philosophie et en théologie, un des meilleurs élèves de Vincent Damodos. Il se rendit à Venise, où son frère, le hiéromoine Chrysante Moschopoulos, était alors curé de l'église S. Georges-des-Grecs¹ ; et, dans cette ville, il étudia les littératures grecque et latine ainsi que plusieurs autres branches des connaissances humaines. Il y devint maître au Collège grec². De retour dans son pays, il enseigna, durant huit années à Zante, à Leucade et à Céphalonie. Parmi ses élèves dans cette dernière île, on peut mentionner le hiéromoine Jacques Corgialénios, l'archidiacre Spiridion Dépharanas et le chevalier Pantazis Carydis. Antoine Moschopoulos mourut à Céphalonie vers le mois de mai 1788.

1. Il occupa sans doute ce poste à différentes reprises, mais il le remplissait en 1775 (J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 172).

2. C'est-à-dire au Collège fondé par Thomas Flangini. Il y était professeur en 1761 (J. Veloudo, *Op. laud.*, p. 117).

